

Antagonismes communautaires et
dialogues interculturels

Dans la même collection

- M. SARLET, A. MANÇO (éds.), *Tourismes et diversités : facteurs de développement ?*, Paris, L'Harmattan, 2008, 158 p.
- B. TISON, *Des Indiennes en Europe. Valeurs et stratégies identitaires : comparaisons Paris-Londres*, Paris, L'Harmattan, 2008, 176 p.
- J. DEPIREUX, A. MANÇO (éds.), *Formation d'adultes et interculturalité. Innovations en pays francophones*, Paris, L'Harmattan, 2008, 158 p.
- A. MANÇO (éd.), *Valorisation des compétences et co-développement. Africain(e)s qualifié(e) en immigration*, Paris, L'Harmattan, 2008, 236 p.
- K. HADDAD, *L'intégration des musulmans en Suède. Un défi singulier pour une société multiculturelle ?*, Paris, L'Harmattan, 2008, 125 p.
- S. de TAPIA, S. AKGÖNÜL (éds.), *Minorités discrètes, diasporas en devenir ? Kalmouks, Kazakhs et Tibétains en France*, Paris, L'Harmattan, 2008, 322 p.
- A. CHAOUITE, *L'interculturel comme art de vivre. Fragments critiques*, Paris, L'Harmattan, 2007, 152 p.
- H. SAIDI (éd.) *Les étrangers en France et l'héritage colonial. Processus historiques et identitaires*, Paris, L'Harmattan, 2007, 154 p.
- J. DE CHANGY, F. DASSETTO, B. MARECHAL, *Relations et co-inclusion. Islam en Belgique*, Paris, L'Harmattan, 2007, 240 p.
- M. BORN et coll. (éds.), *Recomposer sa vie ailleurs. Recherche-action auprès des familles primo-arrivantes*, Paris, L'Harmattan, 2006, 214 p.
- A. MANÇO, *Processus identitaires et intégration. Approche psychosociale des jeunes issus de l'immigration*, Paris, L'Harmattan, 2006, 188 p.
- A. MANÇO (Coord.), *Turcs en Europe. L'heure de l'élargissement*, Paris, L'Harmattan, 2006, 129 p.
- E. PRIEUR, E. JOVELIN et M. BLANC (coord.), *Travail social et immigration. Interculturalité et pratiques professionnelles*, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, 2006, 312 p.
- A. ELIA, *Réseaux ethnocommunautaires des Foulbè en Italie. Recherche de visibilité, logiques associatives et stratégies migratoires*, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, 2006, 115 p.
- S. AKGÖNÜL, *Religions de Turquie, religions des Turcs. Nouveaux acteurs dans l'Europe élargie*, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, 2005, 193 p.
- L. MULLER et S. de TAPIA (éds.), *Un dynamisme venu d'ailleurs : la création d'entreprises par les immigrés*, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, 2005, 311 p.
- A. MANÇO et S. AMORANITIS (éds.), *Reconnaissance de l'islam dans les communes d'Europe. Actions contre les discriminations religieuses*, Paris, Budapest, L'Harmattan, 2005, 200 p. Traduit en anglais.
- Ch. PARTHOENS et A. MANÇO, *De Zola à Atatürk : un « village musulman » en Wallonie. Cheratte-Visé*, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, 2005, 174 p.
- J. GATUGU, S. AMORANITIS et A. MANÇO (éds.), *La vie associative des migrants : quelles (re)connaissances ? Réponses européennes et canadiennes*, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, 2004, 280 p.
- U. MANÇO (dir.), *Reconnaissance et discrimination : présence de l'islam en Europe occidentale et en Amérique du Nord*, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, 2004, 371 p. Traduction italienne en cours.
- A. MANÇO (éd.), *Turquie : vers de nouveaux horizons migratoires ?*, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, 2004, 308 p.
- M. VATZ LAAROUSSI et A. MANÇO (éds.), *Jeunesses, citoyennetés, violences. Réfugiés albanais en Belgique et au Québec*, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, 2003, 312 p.
- D. CRUTZEN et A. MANÇO (éds.), *Compétences linguistiques et sociocognitives des enfants de migrants. Turcs et Marocains en Belgique*, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, 2003, 126 p.
- A. MANÇO, *Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration. Perspectives théoriques et pratiques*, Paris, Turin, Budapest, L'Harmattan, 2002, 182 p.

« **Compétences Interculturelles** » est une collection destinée à présenter les travaux théoriques, empiriques et pratiques des chercheurs scientifiques et des acteurs sociaux qui ont pour but d'identifier, de modéliser et de valoriser les ressources et les compétences interculturelles des populations et des institutions confrontées à la multiplicité des référents socioculturels et aux contacts entre différentes cultures. Les compétences interculturelles se révèlent capitales, notamment dans le double effort d'intégration des personnes issues de migrations, qui doivent à tout le moins se positionner à la fois par rapport à la société d'accueil et par rapport aux milieux d'origine, eux-mêmes en constante transformation. Les travailleurs sociaux au sens large, les enseignants, d'autres intervenants, mais également les décideurs chargés des politiques d'accueil et d'intégration des migrants et des minorités culturelles sont concernés par ce type de compétences professionnelles pour mener, à destination de ces publics, des actions de développement social et pédagogique efficaces. Même si l'objectif de la présente collection est prioritairement de faire connaître les travaux de l'**Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (IRFAM)** et de ses nombreux partenaires internationaux, cet espace d'expression est ouvert aux équipes pluridisciplinaires qui souhaitent contribuer à l'approfondissement des savoirs et des savoir-faire en matière de développement interculturel.

Les publications en préparation couvrent divers domaines parmi lesquels :

- *Interculturel, activités créatives et insertion ;*
- *Migrations et développement : le rôle des associations ;*
- *Migrations et prévention des violences ;*
- *Migrations et vieillissement ;*
- *Pour une éducation aux migrations équitables ;*
- *Psychologie et migrations : vers une synthèse.*

La collection bénéficie des apports d'un **Comité scientifique international** qui a pour rôle d'évaluer les ouvrages et les chapitres d'ouvrage proposés pour publication, ainsi que d'initier des thèmes nouveaux. Le Comité participe à l'orientation de la politique d'édition, de diffusion et de promotion de la collection.

Les membres du Comité sont :

Barras Christine, Bruxelles
Bilge Sirma, Université de Montréal
Bolzman Claudio, Haute Ecole Sociale de la Suisse Occidentale, Genève
Bultot Alain, Conseil de l'Éducation et de la Formation, Bruxelles
Cohen-Emerique Margalit, Paris
Coslin Pierre, Université de Paris V
de Tapia Stéphane, Centre National de Recherche Scientifique et Université M. Bloch, Strasbourg
Dehalu Pierre, Haute Ecole Namuroise Catholique
Etienne Caroline, Namur
Franchi Viji, Université de Paris V
Fortin Clément, Université du Québec
Gatugu Joseph, Centre d'Action Interculturelle de Namur
Germain Annick, Institut National de Recherche Scientifique, Montréal
Gerstnerova Andrea, Université Charles de Prague
Gjeloshaj Kolë, Université Libre de Bruxelles
Helly Denise, Institut National de Recherche Scientifique, Montréal
Jacques Paul, Institut Wallon de Santé Mentale, Namur
Kesteloot Christian, Université Catholique flamande de Louvain
Lahlou Mohamed, Université de Lyon II
Liégeois Jean-Pierre, Université de Paris V
Louis Vincent, Haute Ecole de Bruxelles
Manço Ural, Facultés Universitaires Saint-Louis de Bruxelles
Ogay Tania, Université de Fribourg
Raya Lozano Enrique, Université de Grenade
Rigoni Isabelle, Université de Poitiers
Santelli Emmanuelle, Centre National de Recherche Scientifique, Lyon
Tisserant Pascal, Université de Metz
Villan Michel, Direction Générale de l'Action Sociale et de la Santé, Namur
Vulbeau Alain, Université de Paris X
Zemni Sami, Université de Gand

Des mêmes auteurs

- M. ECKMANN, D. SEBELEDI, V. BOUHADOUZA VONLANTHEN et L. WICHT, *L'incident raciste au quotidien. Représentations, dilemmes et interventions des travailleurs sociaux et des enseignants*. Genève : Editions IES, 2009, 320 p.
- K. HADDAD, *L'intégration des musulmans en Suède. Un défi singulier pour une société multiculturelle ?*, Paris : L'Harmattan, 2008, 125 p.
- M. ECKMANN, M. FLEURY (dir.), *Racisme(s) et citoyenneté. Un outil pour la réflexion et l'action*. Genève : Editions IES, 2005, 430 p.
- M. ECKMANN, *Identités en conflit, dialogue des mémoires. Enjeux identitaires des rencontres intergroupes*. Genève : Editions IES, 2004, 264 p. Préface de C. ROJZMAN.
- M. POINSOT, Y. AHI-GRÜNDLER, P. COSLIN et A. MANÇO (éds) *Les violences exercées sur les jeunes filles dans les familles d'origine étrangère et de culture musulmane : le développement des capacités de négociation interculturelle et de la prévention (Allemagne, Belgique et France)*, Paris : Agence pour le Développement des Relations Interculturelles (A.D.R.I.), 2002, 110 p. Traduit en allemand.
- A. MANÇO et S. AMORANITIS (éds) *Diversité, jeunesse et développement social. L'insertion des jeunes d'origine étrangère à l'aube du XXI^e s.*, Bruxelles : Communauté Wallonie-Bruxelles, 2002, 79 p.
- M. ECKMANN et M. ESER DAVOLIO, *Pédagogie de l'antiracisme. Aspects théoriques et supports pratiques*. Genève : Edition IES ; Lausanne : Editions lep, 2002, 188 p.
- M. ECKMANN, A. C. SALBERG, C. BOLZMAN et K. GRÜNBERG, *De la parole des victimes à l'action contre le racisme*. Genève : Editions IES, 2001. Préface de J. VOYAME, 336 p.
- J. GATUGU, A. MANÇO et S. AMORANITIS, *Valorisation et transfert des compétences : l'intégration des migrants au service du co-développement. La population africaine de Wallonie*, Paris, Turin, Budapest : L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2001, 165 p.
- A. MANÇO, *Sociographie de la population turque et d'origine turque : 40 ans de présence en Belgique (1960-2000). Dynamiques, problèmes, perspectives*, Bruxelles : Centre des Relations Européennes, Ed. Européennes, 2000, 230 p. Traduit en turc et en néerlandais.
- S. FELD et A. MANÇO, *L'intégration des jeunes d'origine étrangère dans une société en mutation. L'insertion scolaire, socioculturelle et professionnelle en Belgique francophone*, Paris, Montréal : L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2000, 218 p.
- A. MANÇO et S. AMORANITIS (éds), *Délégation par abandon*, Mons : Ed. Les Politiques Sociales, 1999, 128 p. Traduit en espagnol.
- A. MANÇO, *Intégration et identités. Stratégies et positions des jeunes issus de l'immigration*, Bruxelles, Paris : De Boeck-Université, coll. « L'Homme/L'Etranger », 1999, 245 p.
- A. MANÇO, *Valeurs et projets des jeunes issus de l'immigration. L'exemple des Turcs en Belgique*, Paris, Montréal : L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1998, 158 p.
- M. ECKMANN, C. BOLZMAN et G. DE RHAM, G., *Jeunes sans qualifications, trajectoires, situations et stratégies*. Genève : Editions IES, 1994, 320 p.
- A. MANÇO et U. MANÇO (sous la direction de), *Turcs de Belgique. Identités et trajectoires d'une minorité*, Bruxelles : Info-Türk et C.E.S.R.I.M., 1992, 288 p.
- A. MANÇO (en collaboration avec A.-M. THIRION, M.-H. DACOS-BURGUES et B. DELANGE), *Pauvreté et scolarisation. L'exclusion socioscolaire au niveau de l'enseignement fondamental en Belgique francophone*, Bruxelles : Ed. de la Fondation Roi Baudouin, 1992, 165 p.

Kévin Haddad, Altay Manço et Monique Eckmann
(sous la direction de)

Antagonismes communautaires et dialogues interculturels

*Du constat des polarisations
à la construction des cohésions*

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2009
5-7, rue de l'École polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
harmattan1@wanadoo.fr
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-07533-7
EAN : 9782296075337

*Nous dédions ce livre à tous les
praticiens du dialogue interculturel*



Dans le cadre du projet
« *Meeting the other : Borders, identity and cultures in Europe* »
coordonné par l'association Babelmed

Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne dans le cadre de l'Année européenne du dialogue interculturel. Cette publication n'engage que ses auteurs et la Commission européenne n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.



Sommaire

Introduction	11
Antagonismes et polarisations communautaires. <i>Kévin Haddad et Altay Manço</i>	13
Première partie : constat des polarisations	25
Le poids de l'idéologie politique dans la construction des antagonismes communautaires au Kosovo. <i>Alexia Pierre</i>	27
« L'autre » dans la presse kazakhstanaise lors des élections présidentielles de 2005 ou la fabrication sociopolitique d'une nouvelle catégorie : les « étrangers du dedans ». <i>Zhanar Yestauletova</i>	43
Du conflit intercommunautaire qui oppose « les » Flamands et « les » francophones : lecture antiraciste d'un antagonisme belgo-belge. <i>Radouane Bouhhal et Didier de Laveleye</i>	53
Interpréter le dialogue interculturel entre Russes et peuples autochtones de la République Sakha (Iakoutie). <i>Emilie Maj</i>	65
Transition	87
Des antagonismes aux dialogues : quelle cohésion sociale en contexte de diversité culturelle ? <i>Kévin Haddad et Altay Manço</i>	89
Deuxième partie : construction des cohésions	103
Faisabilité d'une intervention en vue de développer des relations intercommunautaires turco-arméniennes en immigration. <i>Kévin Haddad et Altay Manço</i>	105
Roms turquisés de Constanta : l'école comme délien social ? Témoignage de <i>Michaela Rosioru</i>	139
Dialogue avec les citoyens musulmans d'Europe. Propositions pratiques du réseau « Cultes et Cohésion sociale » pour résoudre et prévenir des problèmes de cohabitation interculturelle. <i>Altay Manço</i>	149
L'impact du conflit israélo-palestinien en Belgique : mythe ou réalité. Interview d' <i>Ural Manço</i> par <i>Willam Racimora</i>	167
Le dialogue interculturel passe aussi par le dialogue intermémoires : exemple d'un programme de rencontre entre Juifs Israéliens et Palestiniens d'Israël. <i>Monique Eckmann</i>	171
<i>A Malo Mundarum</i> . Investigations locales pour la cohésion socioculturelle. <i>Altay Manço, Thibaut Lejoly et Tandu Garcia</i>	197

Conclusion	229
Dialogues interculturels : comment transformer les antagonismes pour dépasser les conflits ? <i>Monique Eckmann et Altay Manço</i>	231
Présentation de l'IRFAM	247
Ont contribué à cet ouvrage	249

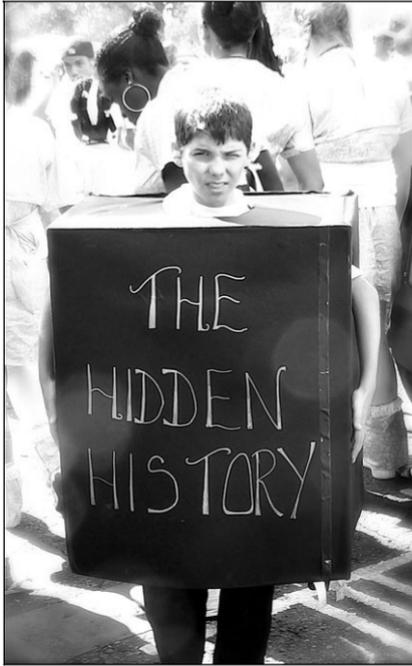


Photo : Andrea Gerstnerova

Introduction

Antagonismes et polarisations communautaires

Kévin Haddad et Altay Manço

Les conflits entre Etats ou les politiques monoculturelles de certains gouvernements ont, parmi d'autres conséquences, celle d'attiser les antagonismes communautaires entre groupes. Ces antagonismes finissent souvent par dégénérer en représentations mutuelles stéréotypées et négatives, en rejets et exclusions, en discriminations, voire en actes de violence verbale ou en actes de violence de plus en plus caractérisée visant des biens, mais aussi en violences physiques, en agressions multiples, en meurtres, et, dans certains cas particulièrement exacerbés ... en massacres, en génocides. On compte ainsi de nombreux antagonismes communautaires en Europe ou dans le voisinage européen : Turcs et Kurdes, Azéris et Arméniens, Kosovars et Serbes, musulmans et juifs, Irlandais catholiques et protestants, minorités et majorités diverses, populations nomades et populations sédentaires, groupes de religions et de philosophies différentes, populations que l'histoire controversée sépare ... Par l'entremise des faits migratoires, notamment, ces antagonismes ont aujourd'hui un impact jusqu'au cœur de l'Union européenne et la gestion de cette diversité laisse souvent dans le désarroi les acteurs sociaux, les observateurs et les décideurs politiques de l'Union.

1. Contexte et intention de l'ouvrage

L'Union européenne et le Conseil de l'Europe ont désigné 2008 comme l'Année européenne du dialogue interculturel, un pas officiel dans la direction d'une reconnaissance, concomitante à une nécessaire valorisation de la diversité culturelle constitutive de nos sociétés, et de sa gestion positive à des fins de vivre ensemble. En recueillant plusieurs exemples de dialogues intercommunautaires en Europe et dans le voisinage européen, cet ouvrage se propose de montrer et d'illustrer en quoi et comment le développement des dialogues interculturels peut être mobilisé comme instrument de cohésion sociale et constituer un facteur de pacification.

L'objectif pédagogique de ce livre est donc d'identifier, de documenter et d'illustrer pour un public averti le plus large possible des *bonnes pratiques*¹

¹ « *A good practice is a practice or approach, often innovative, which has proven its successfulness in a particular situation and context and is/may be applied in other contexts. The criteria defining a good practice are the following: innovation ; impact/effectiveness ;*

actuelles de dialogue intercommunautaire survenant en Europe et dans le voisinage européen, dans des contextes de tensions identitaires.

L'objectif scientifique est, après avoir identifié les situations de dialogue, de les analyser de façon transversale, avec une méthodologie commune, et d'en extraire les facteurs facilitateurs de façon à les proposer en informations pratiques ou recommandations aux politiques et aux acteurs professionnels socioculturels et éducatifs de l'Union Européenne, notamment au niveau local, et de permettre ainsi l'éclosion d'actions positives de dialogue ailleurs. Il s'agira en particulier de répondre aux questions suivantes :

- quand et comment le dialogue commence-t-il à exister entre des communautés antagonistes ?
- quels sont les facteurs permettant au dialogue d'émerger ?
- quels sont les acteurs-types agissant en faveur du dialogue ?
- quelles sont les difficultés vécues par les acteurs du dialogue ?
- comment dépasser ces difficultés ?

Nous tenterons de répondre à ces questions en mettant en concomitance différents exemples de dialogues à différents moments. Certaines situations mettront en évidence la difficulté et les impasses d'une telle entreprise, rappelant constamment que le général et le particulier ne cessent jamais de se croiser, que la neutralité n'existe pas et qu'avec l'antagonisme, nous nous trouvons décidément au coeur d'un phénomène bien complexe à appréhender.

« Originaires de la Mer Noire, mes parents sont arrivés à Dipkarpaz, Chypre, en 1976, ils n'avaient pas encore d'enfants. Ma mère avait déjà fait deux fausses couches et désespérait de ne pas avoir d'enfants. Un médecin lui a conseillé une thérapie hormonale. Ce médicament ne se trouvant que dans la partie grecque de l'île, mes parents prièrent leur voisine grecque, l'infirmière Iona d'y aller et de le leur apporter. Iona se procurera rapidement les piqûres en question et les administra à ma mère. C'est ainsi que je suis né. Cette naissance aurait été l'occasion de solidariser tout un voisinage fait de familles grecques et turques. Iona a toujours été proche de moi, je me rappelle des cadeaux qu'elle me faisait quand j'étais enfant. J'ai grandi avec les fils d'Iona. A l'âge de quatre ans, j'ai découvert que je parlais et turc et grec. J'étais toute la journée avec les enfants des voisins grecs. Nous jouions à la guerre ... Un jour, nous nous sommes vraiment disputés avec Kristos, le fils aîné d'Iona, chacun déclarant 'ses' soldats comme étant les plus forts. Kristos était de quatre ans mon aîné. Un jour, il m'a montré la photo d'un homme : 'Tu vois, cet homme a été tué par les tiens, ses enfants sont orphelins.' Jusque-là je n'avais aucune conscience de la guerre de 1974. Kristos n'était pas plus informé sur les circonstances de cette guerre. En 2004, peu avant le référendum à propos du plan Annan visant la réunification de l'île, j'ai rendu visite à Iona : 'Il faut dire 'oui' au plan des Nations unies, ainsi tes frères pourront revenir dans leur village.' Elle m'a étonné en répondant : 'Peut-être, mais nous serons toujours sous régime turc. Je voudrais que les Turcs venus de Turquie repartent d'ici'. Elle pensait comme beaucoup de Grecs de notre village, elle voulait

renvoyer les immigrés de Turquie, donc renvoyer mes parents, ses voisins et amis depuis plus de 30 ans. »²

« Les Turcs partis, les Grecs vont retrouver des ruines. Qui voudrait revenir dans ces conditions ? Et il va falloir reloger les migrants turcs et leurs descendants qui vivent sur l'île depuis bientôt 35 ans ! J'étais soldat à Chypre en 1974, venu protéger les populations turques menacées par les putschistes grecs. Quand on m'a proposé une maison dans un village grec déserté, ma défunte mère m'a dit : 'Fils, le bien de celui qui pleure ne profite jamais !'. J'ai refusé d'immigrer à Chypre, c'eût été dépasser ma mission. Aujourd'hui, je suis très heureux de ma décision. »³

« The respect of the human rights of the enclaved (greeks) on the part of the Turkish side is a test case for Turkish credibility for any future agreement. The intransigence of the Turkish side in the case of this humanitarian issue leads to justifiable queries : 'How can the Greek Cypriots trust any future agreement when the existing agreement on the enclaved has been so blatantly violated ?' Finally, the role of the enclaved in the success of any future settlement of the Cyprus issue and in the creation of confidence between the two communities is underestimated. This handful of people could be the link between them, they could be the bridge between the occupied areas and the free areas and the proof (contrary to the allegations of advocates in favour of the partition of the island) that the two communities can and must co-exist in order to build together a brilliant future for a single and sovereign Republic of Cyprus. »⁴

2. Définir l'antagonisme

Du grec « contre » (anti) et « combat » (agonie), l'antagonisme désigne en science un phénomène où deux entités s'opposent (antagonisme entre la caféine et l'adénosine par exemple) ; en anatomie, l'antagonisme désigne l'action de muscles qui agissent en sens inverse l'un de l'autre (les abdominaux sont ainsi les antagonistes directs du diaphragme). C'est à partir de 1826 que le mot prend également un sens sociologique : employé par Auguste Comte dans *Le Producteur*, l'antagonisme signifie alors « *l'état de lutte entre deux systèmes* ». Par extension, dans la théorie de la lutte des classes, un antagonisme social se réfère à un phénomène par lequel deux classes sociales s'opposent en raison de leurs intérêts divergents.

En faisant appel à la théorie psychologique de l'identité sociale, on peut envisager l'antagonisme comme un processus identitaire naissant du besoin ontologique de s'opposer à l'autre pour se constituer en soi. Il semble en effet que pour exister, évoluer et se développer psychologiquement l'être humain aie besoin de contraires par rapport auxquels se positionner.

² Témoignage écrit de Zeki Akçam (mars 2008), enseignant de langue et de littérature turque à la Faculté d'Éducation de l'Université américaine de Gırne (Kyrinea). Né en 1979 à Dipkarpaz (Rizkarpaso), bourg de 4 000 à 5 000 habitants sur la pointe Nord-Est de Chypre, dont environ 300 Grecs (notre traduction).

³ Témoignage écrit d'Ekrem Vergili d'Istanbul sur le site du quotidien turc *Radikal*, le 05/09/2008 (notre traduction).

⁴ Giorgos Zacharia, « Enclaved Greek Cypriots » in *The Cyprus Problem*, accès : http://www.hri.org/Cyprus/Cyprus_Problem/enclaves.html (visité le 26/09/08).

Dans une perspective anthropologique, l'antagonisme peut dès lors se définir comme le besoin qu'a une population de se distinguer d'un autre groupe humain : celui de créer un « eux » pour être entre « nous ». L'anthropologie montre en effet que les identités se construisent en se différenciant. Les emprunts et les échanges nombreux entre cultures et groupes sont comme contrebalancés par une nécessité de se distinguer de l'autre de manière ostentatoire.

Nous nous intéresserons pour notre part plus particulièrement à l'antagonisme entre des peuples ou communautés, que nous définirons comme *une polarisation dynamique des positions qui deviennent des « piliers identitaires » structurants. Si l'un des deux devait changer de position, l'autre opère une translation inverse de façon à conserver l'opposition. Pour dépasser l'antagonisme, il faut ainsi changer le système vicié lui-même.* L'antagonisme doit ainsi être envisagé comme un phénomène plus dynamique que la simple différence, que l'opposition ou même que le conflit, ces derniers étant pensés comme momentanés et pouvant aisément évoluer au cours de l'histoire, en fonction notamment de la redistribution des cartes géopolitiques.

3. Aux sources des antagonismes

Si les antagonismes ont bel et bien existé de tout temps et, semble-t-il, de façon incontournable entre des groupes humains coexistants, il convient de s'interroger sur leurs racines profondes. Dès lors, des considérations écologiques et « idéologiques » apparaissent. Les premières sont liées à des conditions naturelles d'existence, aux enjeux de survie et/ou de concurrence par rapport au même biotope (notamment en période de disette ou de raréfaction des moyens) ; elles englobent également des enjeux territoriaux, de frontières, de production ...

D'autre part, différentes formes de stratégies politiques de conquête et de domination (telles que l'impérialisme, le militarisme, l'expansionnisme, le colonialisme ...), différentes formes de conversion forcée à une foi ou à une idéologie (évangélisation, islamisation, socialisme ...), ainsi que le nationalisme, en tant que produit d'un mariage problématique entre la nation et l'Etat, sont à l'origine d'antagonismes.

Les points communs de ces deux sources d'antagonismes résident en une volonté de négation ou de réduction de la diversité culturelle et en des tentatives d'assimilation, voire d'anéantissement d'êtres humains ou de leurs cultures.

Ces deux sources peuvent également coexister. Par exemple, la problématique israélo-palestinienne est à de nombreux égards une question écologique (qui va se positionner sur cette terre ?) habillée d'armes de type idéologique. De

nombreux différends, souvent liés à des intérêts matériels et/ou symboliques sont ainsi justifiés idéologiquement par des antagonismes dits « culturels », que l'on utilise le sens ethnique, religieux, régional, linguistique, professionnel, social, etc. du terme. C'est alors qu'apparaissent des regards stéréotypés sur l'Autre, le réduisant à un aspect de son être, son appartenance religieuse, ethnique, régionale, sociale, etc., et lui refusant le droit d'être un être complet, complexe, hybride, ambigu, contradictoire, niant finalement jusqu'à son humanité.

4. Facteurs contextuels

Un antagonisme est toujours vécu en fonction d'éléments contextuels, notamment en immigration. Les antagonismes entre peuples peuvent ainsi être complexifiées par des facteurs de différenciation : lorsque l'on parle par exemple de différend turco-arménien, il faut bien sûr être conscient du fait qu'il n'y pas d'unicité de point de vue parmi les Turcs d'une part, et parmi les Arméniens d'autre part : les Arméniens vivant en Arménie ne pensent pas nécessairement la même chose que les Arméniens vivant en Turquie, ni que ceux de la diaspora, et les points de vue varient également à l'intérieur de chacun de ces sous-groupes, selon les contextes : époques, lieux ou enjeux ... Il suffit pour s'en convaincre d'aller visiter Internet et ses forums présentant ces divers points de vue.

En outre, les antagonismes peuvent « se superposer » (en grossissant un peu le trait, quid par exemple d'un patron serbe face à un ouvrier kosovar ? ...), ou se concurrencer (un Alevi kurde en conflit avec des Turcs sunnites pourra être amené à se solidariser avec un sunnite kurde si l'appartenance ethnique prévaut à ses yeux sur l'appartenance religieuse ...).

5. Antagonisme et violence

Si l'antagonisme semble inévitable et insurmontable, voire même utile à la construction identitaire, on peut néanmoins s'interroger sur la violence qui l'accompagne, en ce que celle-ci varie de façon considérable d'une situation à l'autre : il existe ainsi des antagonismes « très violents » (Israéliens et Palestiniens, Turcs et Kurdes, mais également les nationalismes corse ou basque ...), « peu violents » (Flamands et francophones en Belgique, populations autochtones et migrantes en Europe⁵, minorités musulmanes et

⁵ De nombreuses observations en Europe laissent, par exemple, entendre que des enfants issus de migrants sont absents de certaines écoles alors qu'ils sont surreprésentés dans d'autres. Certaines entreprises engagent difficilement les travailleurs de certaines communautés immigrées, sinon pour les emplois ou dans des statuts que les locaux ne désirent pas occuper. On note que la xénophobie latente, dans une certaine mesure, peut devenir explicite dès qu'un événement se produit : ainsi, des familles « autochtones » peuvent vivre comme injuste le fait que des migrants aient droit à un logement social. Il en va de même pour les allocations sociales que l'on estime, dans certains cas, accordées trop généreusement

majorités non musulmanes en Occident⁶, ...), « rarement violents » (par exemple, les rivalités « footballistiques ») et « non violents » (stéréotypes mutuels entre Français et Italiens, entre autres). On pourrait nuancer et illustrer cet éventail à souhait. Mais le plus important n'est pas là. La question doit être formulée de la façon suivante : *comment l'antagonisme peut-il s'affranchir de la violence qu'il est susceptible de contenir ?* Si lutter pour anéantir, diminuer, ou résorber un antagonisme est en effet probablement vain, on peut néanmoins faire en sorte de le pacifier, d'en gommer les bords tranchants, de le canaliser, en attendant que l'évolution de l'histoire se charge de l'éteindre ou de le transformer.

Utilisons la métaphore des aimants pour illustrer notre propos : lorsqu'un champ magnétique entre deux aimants est fort, ces derniers sont très polarisés ; si l'on trouve en revanche un mécanisme qui diminue le champ magnétique, les aimants se rapprochent, sans jamais se toucher. De même, la violence agit comme un champ magnétique puissant qui polarise les communautés antagonistes ; si l'on parvient au contraire à utiliser le champ magnétique de l'antagonisme à des fins de rapprochement, c'est-à-dire si l'on parvient à « déviolenter » l'antagonisme, les communautés pourront faire un pas l'une vers l'autre, et progressivement entrer en dialogue. Le dialogue

lorsqu'il s'agit de demandeurs d'origine étrangère. Certains habitants autochtones peuvent appréhender avec tristesse que les maisons ou les commerces de leur quartier soient achetés « par des étrangers ». Ainsi, certains autochtones peuvent avoir l'impression de ne pas être respectés par les nouveaux venus : ils peuvent penser que certaines de leurs coutumes ou croyances sont dénigrées, que les habitudes culturelles des migrants sont mieux respectées que les leurs. Toutefois, des migrants ou des personnes issues de migrants peuvent, eux aussi, faire part de leur déception, car ne se sentant pas considérés comme des « locaux » par les habitants et les administrations, alors qu'ils sont sur le territoire depuis des décennies.

⁶ Les échanges lors de la préparation de l'ouvrage ont ainsi permis à des partenaires de dialogue européens, se situant dans une position « laïque », d'exprimer par diverses manières leurs craintes de voir les communautés immigrés de culture musulmane développer leurs identités religieuses : « *J'ai l'impression que la communauté musulmane se radicalise sur le plan religieux ...* » ; « *Ce n'est pas évident que les musulmans soient discriminés en Europe.* » ; « *Ils ne manifestent pas pour protester contre le manque de libertés religieuses pour les non musulmans dans leurs pays d'origine, à une époque où l'on préconise Euromed ou une entente entre l'UE et les pays de la rive sud de la Méditerranée, ne serait-il pas opportun de discuter de la possibilité de diversité culturelle et culturelle des deux côtés de la Méditerranée ?* » ; « *Quand le recteur de l'université Al Azhar du Caire affirme qu'un tiers du Coran traite de la détestation des Juifs, qui sont des singes et des porcs, j'ai le droit de considérer qu'il y a erreur. Quelle confiance peut-on donc leur faire aux musulmans quant à leur amour du droit des minorités ?* » ; « *Souvenons-nous qu'Izmir a été Smyrne pendant plusieurs millénaires jusqu'en 1922 ! Qu'est-il advenu de la diversité culturelle de la Turquie qui comptait 25 % de non musulmans avant la première guerre mondiale et en compte moins de 2 % aujourd'hui ?* » ; « *C'est bien d'étudier l'accueil des Musulmans à Rome et quid des droits des Chrétiens à La Mecque ?* » ; « *Si le développement numérique des musulmans continue au rythme actuel, ils seront majoritaires dans quelques générations dans certains pays d'Europe et certainement dans plusieurs grandes villes, qui connaîtront alors la situation du Maghreb d'aujourd'hui.* » ...

devra ainsi être conçu comme une forme de canalisation de la violence visant à empêcher l'accomplissement de la volonté de détruire symboliquement ou physiquement l'Autre ou ce qu'il représente.

Dès lors apparaît le lien entre dialogue et vivre ensemble : l'un permet et renforce l'autre. Il s'agit d'exister avec l'autre par le dialogue. Aussi utile que puisse être la concurrence dans une optique de créativité, le dialogue entre communautés antagonistes, en permettant l'intersubjectivité, devient un tremplin à la confrontation d'idées, un facteur facilitateur.

Nous postulons que le dialogue est un antidote à la violence contenue dans l'antagonisme, et que l'on peut chercher à remplacer la violence par le dialogue au sein de communautés antagonistes, afin de passer à un mode de discussions ou d'interactions non violentes. Par exemple, le sport, en particulier collectif ou de combat, peut être notamment considéré comme une projection socialement acceptée de la guerre entre peuples. Cette projection codifiée peut servir de défouloir.

D'aucuns feront remarquer que des oppositions momentanées pendant un match de football peuvent, à l'inverse, être amplifiées en tant qu'expressions des concurrences séculières entre peuples : ici encore, le contexte et l'encadrement de la rencontre sont primordiaux, car il peuvent ou non favoriser le climat du dialogue. Le dialogue existe à partir du moment où le contexte l'accueille, où il travaille à l'intégration et évite la polarisation. Ainsi, la démocratie, en ce qu'elle assure, entre autres, les libertés de conscience, d'opinion et d'expression, permet aux citoyens d'accéder librement à toutes sortes d'informations, de débats et d'interprétations et de se forger librement un avis, une opinion, une sensibilité. En ce qu'ils abritent des situations d'antagonismes qu'on pourrait qualifier de « structurels », certains Etats ou gouvernements cherchent à manipuler, contrôler ou travestir l'information, de façon à pérenniser un système vicié.

En ce sens, et semble-t-il par-dessus tout, l'antagonisme doit s'envisager comme un *phénomène perpétué par un non-accès à l'information dans son ensemble, comme si une partie de l'histoire devait rester cachée ...*

6. Méthodologie

Cet ouvrage met en regard deux corpus de textes :

- Le premier analyse des situations d'antagonismes intergroupes et d'interactions implicites et spontanées qui ne font pas l'objet d'une démarche et d'une intervention sociopédagogiques construites et planifiées, et n'évoquent pas *a priori* d'acteurs de transformation pacifique.
- Le second, en revanche, analyse les effets d'interventions construites et planifiées d'acteurs associatifs et de professionnels qui cherchent à constituer un « espace de frottement », à transformer de façon volontaire une situation d'antagonisme.

Il est également l'occasion d'une réflexion sur une méthode d'écriture et, en somme, un *dialogue par l'écriture*. Découlant du cadre même de la « recherche-action », tout en le débordant, *on pourrait qualifier l'approche d'« écriture-action »*. Il s'agit d'un processus continu d'écriture, de lecture, de réécriture, de relecture, d'interaction, de débat, de modification et d'enrichissement des différents articles, et finalement de coécriture ou d'écriture collective. On remarquera que plusieurs contributions et le pilotage de l'ouvrage lui-même ont constitué un travail largement collectif. « Une écriture par les pairs » en quelque sorte ...

Quoi de plus normal, lorsque l'on plaide, par ailleurs, pour le dialogue et la négociation interculturels, que de les appliquer à sa façon lors de travaux de recherche et ainsi d'initier une méthodologie du dialogue et de l'intersubjectivité ? Des rencontres entre les auteurs, avec d'autres lecteurs avertis – qu'il convient de remercier ici –, des échanges et communications soutenus ont ainsi ponctué le processus de rédaction de cet ouvrage, assurant le traitement de certaines questions méthodologiques et la prise de certaines précautions épistémologiques et taxinomiques.

N'est-il, par exemple, pas contre-productif de parler d'abord de l'Histoire polarisant deux communautés antagonistes avant d'évoquer les pistes du dialogue entre elles ? Ce qui permet de contextualiser, d'une part, risque, par ailleurs, de focaliser l'attention et l'action sur ce qui divise ... Comment présenter de manière contradictoire et épurée d'interprétations par trop subjectives, les termes d'un antagonisme ? Adopter un certain « cynisme clinique » ? Se soumettre à une « objectivité extérieure » ? Renvoyer à des spécialistes ? Mesurer avant tout son degré d'implication, de potentielle inclusion « émotionnelle » dans son objet ? C'est pourquoi, dans un souci de constante contextualisation, les auteurs, dont on notera la large diversité d'origine, de genre, de génération, de discipline, font ici le point sur leurs rapports à l'objet.

7. Présentation des auteurs et des thèmes de la première partie⁷

La première partie de l'ouvrage est consacrée à des situations de polarisations entre communautés antagonistes qui ne font pas l'objet d'une démarche ou d'une intervention construites.

Alexia Pierre (France), doctorante à l'Université de Liège, y signe une contribution sur *le poids de l'idéologie politique dans la construction des antagonismes communautaires au Kosovo*. Le choix de cet exemple s'explique par la proximité géographique des événements, qui exacerbe

⁷ Les autres contributions et auteurs seront présentés dans la transition vers la seconde partie de l'ouvrage.

l'intérêt de la Communauté internationale occidentale, ainsi que par l'enjeu représenté par le Kosovo, région frontalière entre Islam et Chrétienté.

A titre personnel, l'auteure s'est « toujours interrogée sur le devenir des victimes d'exactions massives : comment continuer à vivre lorsque l'on subit une victimisation telle qu'elle dénie toute humanité de celui qui en fait l'objet ? Quelles sont les possibilités pour ces personnes de reprendre le cours d'une vie normale ? A travers quelles aides, quel type de dispositions, grâce à l'action de quels acteurs ? ». C'est ainsi qu'elle mène depuis trois ans une recherche sur les victimes de crimes de droit international humanitaire, dans le cadre d'un troisième cycle en criminologie, qui porte sur les possibilités qu'ont les victimes de crimes contre l'humanité, crimes de guerre et génocide, de dépasser leur statut de victimes et de reconstruire une existence : « Ce travail nécessite d'étudier en profondeur la façon dont ces crimes de masse peuvent être commis et mis en place. Il m'est ainsi apparu que nombre de ces crimes répondent aux besoins d'une idéologie politique aux revendications souvent nationalistes. Ainsi, les guerres contemporaines qui font mon objet d'étude mettent en présence des communautés ethniques qui cohabitaient auparavant, souvent depuis fort longtemps. S'il est vrai que des tensions existaient entre les communautés, n'en est-il pas de même dans toute société composée de différentes classes sociales par exemple ? Ainsi, les affrontements armés qui causent un nombre important de victimes civiles sont majoritairement soutenus par une volonté politique qui, à travers la propagande, met en exergue les différences et sujets d'opposition entre les communautés, ce qui entraîne la rupture des liens. L'idéologie politique s'insinue alors dans la société civile et, si tel est son but, peut amener à la création d'antagonismes communautaires allant parfois jusqu'à la guerre. » Son article se place ainsi en amont des actions de dialogue interculturel pouvant apporter des réponses dans des contextes d'antagonismes communautaires, mais cherche plutôt à expliquer comment de tels antagonismes communautaires peuvent avoir été construits : « Dans mon exemple, le Kosovo, c'est à travers les idéologies politiques que les oppositions entre communautés sont construites ou renforcées et mènent à l'affrontement armé. Ces éléments de compréhension peuvent en outre présenter une utilité à la prévention des phénomènes discriminatoires menant à l'antagonisme et parfois au conflit armé. »

S'ensuit une problématique tout aussi décisive : comment se relaient et se diffusent de telles idéologies politiques ? Vecteurs de représentations collectives, de catégorisations officielles voire de stéréotypes, les médias contribuent-ils à construire ou à entretenir des antagonismes communautaires entre groupes ? La contribution de Zhanar Yestauletova, doctorante à l'université des Relations internationales et des Langues du monde d'Almaty (Kazakhstan) s'intéresse précisément à la labellisation de « l'autre » dans la

presse kazakhstanaise lors des élections présidentielles de 2005. Cette contribution s'inscrit dans le cadre de sa recherche doctorale, codirigée par la Professeure K. Duisekova (Université des Relations internationales et des Langues du monde d'Almaty, Kazakhstan), et par la Professeure A. Gohard-Radenkovic (Université de Fribourg, Suisse). L'auteure s'interroge particulièrement sur les catégorisations de « l'autre » et sur l'émergence de nouvelles catégories comme « minorités », « communautés », « diasporas », etc., dans la presse étudiée. Elle cherche ainsi à identifier les représentations de « l'autre », perçu comme « différent » ou se déclarant « différent », dans la presse au moment des élections présidentielles. Montrant qu'il y a *fabrication sociopolitique d'une nouvelle catégorie : les « étrangers du dedans »* dans un pays en quête de l'affirmation de son identité nationale unitaire, elle tente de répondre aux questions suivantes : *que signifient ces dénominations attribuées à « l'autre » ? Que disent-ils sur les processus identitaires en jeu dans la société kazakhstanaise ?*

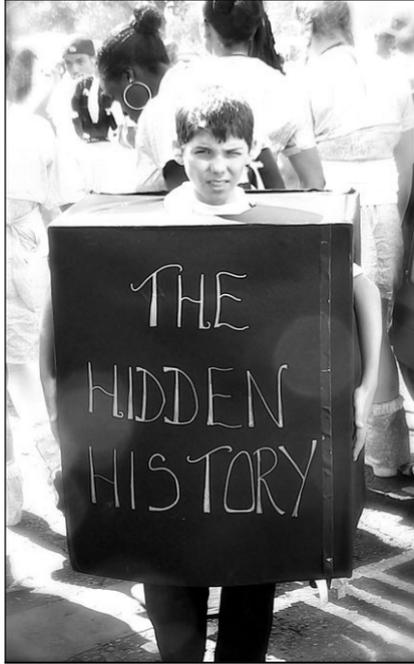
Montrant que les processus de polarisation peuvent avoir lieu au sein même d'un pays entre des communautés « dominantes », *Radouane Bouhlal*, juriste, spécialisé en droits de l'Homme (Université Catholique de Louvain) et *Didier de Laveleye*, anthropologue, docteur en sciences sociales (Université Libre de Bruxelles), respectivement président et directeur du principal et plus ancien Mouvement antiraciste belge (le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie, MRAX), se livrent à une lecture antiraciste du *conflit intercommunautaire qui oppose « les » Flamands et « les » francophones en Belgique*. Tous deux Belges et Bruxellois francophones, faisant donc sociologiquement et culturellement partie de l'un des deux camps qu'ils analysent, l'engagement antiraciste des auteurs les place cependant dans une position originale de décentrement, nécessaire pour objectiver le débat. Leur démarche s'inscrit pleinement dans celle de l'ouvrage collectif, car elle cherche à identifier le cœur du conflit précité et tente d'ouvrir quelques perspectives à la résolution de celui-ci, en pointant notamment deux conceptions divergentes de l'identité culturelle de part et d'autre de ces deux communautés majoritaires en Belgique. Notons que ce texte a fait l'objet d'un long et fructueux débat au sein du MRAX et n'engage pas seulement les deux auteurs, mais l'ensemble de l'organisation.

Emilie Maj (France), chercheuse depuis août 2008 au *Centre for Landscape and Culture* de l'Université de Tallin (Estonie), financée par la Fondation Estonienne pour la Science, se propose enfin d'*interpréter le dialogue interculturel entre Russes et peuples autochtones de la République Sakha (Iakoutie)*. Alors étudiante à Strasbourg, l'auteure avait passé sa quatrième année de philologie russe en Iakoutie, pays dont elle apprit l'existence en 1995 grâce au film *Chamane* de Bartabas : « *J'avais aimé dans ce film les petits chevaux poilus cherchant leur nourriture sous la neige et découvert la*

diversité sonore de la guimbarde ». En 1999-2000, elle travailla ainsi une année comme enseignante de traduction à l'Université de Iakoutsk, découvrit « *le cheval iakoute, les villages, la nature, appri[ti] à jouer de la guimbarde et [se fit] de nombreux amis qui [l']aidèrent par la suite lorsqu'[elle] redirigea [s]es études vers l'anthropologie : 'Ce serait une histoire aussi longue qu'une épopée iakoute que de conter comment la guimbarde me conduisit à faire un doctorat sous la direction de Roberte Hamayon, spécialiste du chamanisme mongol et sibérien'* ». Financée par l'Ecole Pratique des Hautes Etudes pour ses recherches de doctorat, elle effectua à partir de 2001 une série de quatre études de terrain financées par l'Institut Paul Emile Victor, qui lui permirent de rédiger sa thèse sur « *Le cheval chez les Iakoutes chasseurs et éleveurs : de la monture à l'emblème culturel* ». Après avoir soutenu sa thèse en janvier 2007, elle passa une année de recherches postdoctorales au Scott Polar Research Institute à Cambridge, financée par une bourse de la Fondation Fyssen, commença parallèlement à partir de 2003 à organiser des concerts pour des musiciens iakoutes⁸, puis se mit à proposer des ateliers pédagogiques et des conférences autour de la Sibérie⁹. Ses recherches, qui ont concerné la relation homme-nature chez les Iakoutes et l'usage de la figure du cheval dans les réinventions religieuses actuelles, s'orientent à présent vers l'étude de la notion de *patrimonialisation* de la nature et de la culture et vers une analyse de la valeur identitaire des objets de la culture matérielle et immatérielle chez les peuples sibériens de Iakoutie. Etant engagée pour trois ans dans un laboratoire où travaillent essentiellement des spécialistes en géographie humaine, elle souhaite accorder une attention particulière au concept de paysage (« *landscape* »), dont la définition toujours discutée par les géographes englobe tout à la fois la « nature » et l'« humain » ainsi que la perception que celui-ci a de son environnement, et examiner les implications religieuses et politiques du « paysage » iakoute. Elle envisage en outre de recueillir des données ethnographiques auprès des éleveurs et des habitants de villages éloignés lors d'un voyage à cheval qui suivrait l'ancienne route reliant le nord à la capitale, encore empruntée par des éleveurs dans les années 1960 pour mener leurs enfants à l'université durant un périple d'un mois : « *Ce projet concrétiserait à mes yeux une manière de montrer aux urbains que les traditions sont encore bien vivantes au sein de la société moderne que l'enclavement pousse à l'oubli.* »

⁸ <http://musique.iakoute.siberie.forum-musique.fr/>

⁹ www.siberie.canalblog.com



Première partie

Constat des polarisations

